

entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°80 / juin 2013

RENCONTRE

Herman VAN ROMPUY

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

**Cultures d'écoles,
école de culture
L'école : un projet culturel ?**

RELATIONS NORD-SUD

**L'école mobilisée
autour des relations
Nord-Sud**

POPULATIONS SCOLAIRES

**Évolutions
à l'horizon 2030**

entrées **libres** n°80 - juin 2013
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agrément: P302221

édito

3 Construire de nouvelles écoles

des soucis et des hommes

4 Populations scolaires : évolutions à l'horizon 2030

université d'été

6 Cultures d'écoles, école de culture
L'école : un projet culturel ?

entrez, c'est ouvert !

8 Défi en cuisine pour des élèves du spécialisé

9 Une nouvelle vie pour Gertrude

l'exposé du moi(s)

10 Herman VAN ROMPUY
« Pour une bonne éducation, il faut avoir la tête, le cœur et le caractère »

mais encore...

12 Apprendre à entreprendre ?

de briques... et pas de broc !

13 Une école qui renaît de ses cendres

zoom

14 L'école mobilisée autour des relations Nord-Sud

15 À la découverte de « l'autre »

avis de recherche

16 Enfin, la lumière sur le départ des enseignants débutants !

outil

18 À vos maths ! Prêts ? Partez !

19 Instit, c'est tout un métier !

service compris

20 Le nouveau catalogue de la FoCEF est en ligne !
Formations CECAFOC
S'abonner aux flux RSS du site enseignement.catholique.be
20 km de Bruxelles
50^e anniversaire du Domaine de Mozet

21 Inter-internats 2013

entrées livres

21 Un libraire, un livre ■ Concours
Si le Collège m'était conté...
Revue Scientifique des Ingénieurs Industriels

détente

22 Vous avez un nouveau message...

hume(o)ur

24 L'humeur de... Marie TAYMANS
Le CLOU de l'actualité



édito



H. VAN ROMPUY



zoom



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Juin 2013 ■ N°80 ■ 8^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVOIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Françoise MIN-BOL
Guy SELDERSLAGH
Marie TAYMANS

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n° BE74 1910 5131 7107 du SeGEC avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.

Construire de nouvelles écoles



Photo: Bernard DELCROIX

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
6 JUIN 2013



Chaque année, le Bureau fédéral du Plan publie les perspectives de population à long terme. Grâce à ce document, les différents acteurs de la vie sociale, économique et politique de notre pays peuvent prendre connaissance de l'évolution possible de la population et adapter en conséquence leur politique. D'ici 2030, nous serons un million d'habitants supplémentaires en Belgique, et c'est Bruxelles qui devra absorber la croissance la plus forte : +15%, puis la Wallonie +9,4%, et enfin la Flandre +8,5%.

Quel sera l'impact de cette croissance sur la catégorie d'habitants qui nous préoccupe, la population scolaire ? C'est tout l'intérêt et l'originalité de l'étude publiée dans **entrées libres** ce mois-ci : sur base des chiffres du Bureau du Plan, Étienne DESCAMPS a élaboré des projections sur les évolutions attendues par niveau d'enseignement – maternel, primaire et secondaire –, ainsi que des perspectives par province et arrondissement. Il en ressort que l'augmentation de la population scolaire se marquerait surtout à Bruxelles, dans le Brabant Wallon et à Liège. Une simulation réalisée pour l'enseignement supérieur indique également une augmentation des étudiants d'ici 2030.

Ainsi s'ouvre un nouveau cycle de l'histoire de l'enseignement. Dans le courant du 20^e siècle, un nombre croissant d'élèves ont fréquenté les écoles grâce à la démocratisation de l'accès aux études, à l'allongement de la scolarité obligatoire, et au choc démographique d'après-guerre qui fit sentir ses effets jusqu'au milieu des années 1980. Ensuite, les années 90 ont vu l'offre scolaire connaître une phase de rationalisation : des écoles ont dû être fusionnées, parfois même fermées ; des normes de « création » et de « maintien » ont été introduites. Et depuis les années 2000, nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'augmentation des besoins, à commencer par Bruxelles et par l'enseignement fondamental.

Mais qui construira les écoles nécessaires ? Les communes ? Les provinces ? La Communauté française ? Des associations libres, catholiques ou non ? S'il est vrai que « gouverner c'est prévoir », répondre à l'essor démographique sera l'une des questions centrales pour la prochaine législature. Avec son corollaire : mettre au point un mode de financement approprié pour les constructions scolaires. Actuellement, le système en place n'est pas satisfaisant pour l'enseignement libre : l'intervention publique se limite à la prise en charge des intérêts d'emprunt au-delà du taux de 1,25%, ce qui, dans le contexte actuel des taux d'intérêts, est devenu très faible. Aussi, le SeGEC, dans son *Mémoire*, fera deux propositions aux autorités politiques pour améliorer le caractère incitatif du mode de financement actuel. Il s'agirait, d'une part, de prévoir, dans le cadre du fonds de garantie de l'enseignement libre, une subvention en capital comme cela s'applique en Communauté flamande ou pour l'enseignement subventionné (communes et provinces). Et d'autre part, de permettre l'accès au PPT (Programme prioritaire de travaux) pour les projets de construction et de rénovation qui prévoient la création de nouvelles classes dans les sous-régions à forte croissance démographique. ■

POPULATIONS SCOLAIRES

Évolutions à l'horizon 2030

Les médias mettent régulièrement en lumière les défis majeurs que représentent le choc démographique bruxellois, l'accroissement du nombre d'habitants du Royaume, ou encore le phénomène du vieillissement de la population. Dans ce contexte, le SeGEC a pris l'initiative de réaliser des projections de l'évolution des populations scolaires à l'horizon 2030. Ces projections, réalisées à partir des « Perspectives de population » du Bureau fédéral du Plan¹, permettent d'appréhender l'évolution des effectifs scolaires en maternel, primaire et secondaire.

Les projections les plus récentes du Bureau fédéral du Plan indiquent que la population de la Belgique qui comptait, au 1^{er} janvier 2013, 11 114 000 habitants, va augmenter d'environ 1 million d'habitants dans les quinze prochaines années pour atteindre 12,1 millions en 2030. La croissance attendue de la population s'explique principalement par la progression de l'espérance de vie (85 ans en 2030 !), la reprise de la fécondité (1,98 enfant par femme en 2030), et le niveau de l'immigration internationale (60 000 migrants par an, en moyenne). Soulignons que les projections démographiques du Bureau du Plan reposent sur une batterie d'hypothèses relatives à la fécondité, l'espérance de vie et le niveau de migration, tant au plan intérieur qu'au plan international. Il s'agit donc du scénario d'évolution le plus probable, celui-ci ayant vocation d'être revu et corrigé en fonction de l'évolution des variables démographiques. L'accroissement démographique se répartira inégalement dans le temps et entre les trois régions du pays. Entre 2012 et 2030, l'augmentation de population sera plus forte à Bruxelles (+15,4%) que dans le reste du pays (+9,4% en Wallonie, +8,5% en Flandre). Les chiffres relatifs à la tranche d'âge 0 à 14 ans mettent en

lumière le choc démographique bruxellois, dont les effets seront particulièrement sensibles dans les années à venir (+15% entre 2012 et 2020). En Wallonie, la croissance de la tranche d'âge 0 à 14 ans (+4,5% sur la période 2012-2020) est plus faible qu'en Flandre et à Bruxelles. Quoique plus modérée, cette croissance n'en reste pas moins significative ! Sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), la tranche d'âge 0 à 14 ans devrait croître de 61 311 unités d'ici à 2020, ce qui rendra incontournable une adaptation de l'offre scolaire dans les sous-régions où l'essor démographique sera important (voir tableau 1).

PERSPECTIVES

Selon les estimations réalisées par le SeGEC sur base des données du Bureau du Plan, la croissance théorique des effectifs à scolariser (c.-à-d. le nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école) va augmenter dans les trois niveaux d'enseignement. En maternel, la croissance sera continue jusqu'en 2025 environ. En primaire, la croissance des effectifs est continue depuis 2006, ce qui constitue un renversement de tendance par rapport à l'évolution observée au début des années 2000. Dans le secondaire, l'accroissement

de population scolaire devrait commencer à se faire sentir dans les toutes prochaines années (voir tableau 2).

Ces tendances globales se déclinent différemment sur le territoire de la FWB. Le choc démographique bruxellois, déjà très présent dans le maternel aujourd'hui, va progressivement étendre ses effets au primaire et au secondaire. Pour répondre aux besoins, à savoir une croissance attendue de 30% des effectifs dans l'enseignement obligatoire à Bruxelles, les pouvoirs publics n'auront pas d'autres alternatives que de mobiliser des moyens financiers importants pour accroître l'offre d'enseignement. Certaines provinces wallonnes vont être confrontées, avec une moindre intensité, au même type de défi. Ainsi, l'offre d'enseignement devra être significativement étendue dans les provinces de Liège et du Brabant wallon. Hors Bruxelles, la croissance des effectifs, pour l'ensemble de la Région wallonne, s'élèvera pour la période 2012-2030 à 7,2% en maternel et environ 11,3% dans l'enseignement obligatoire (voir tableau 3).

ÉVOLUTION PAR ARRONDISSEMENT

L'évolution par arrondissement des effectifs à scolariser fournit une vue plus précise des besoins en matière d'infrastructures scolaires à l'horizon 2030. Dans l'enseignement maternel, les taux de croissance les plus élevés sont attendus à Bruxelles, Bastogne, Waremme, Huy, Liège, Neufchâteau et Marche-en-Famenne. Les effectifs évolueront, parfois de manière importante, à la baisse sur la période 2012-2030 dans quelques arrondissements (Mouscron, Arlon, Virton, Thuin et Tournai). Comparé aux autres arrondissements de la province de Liège, celui de Verviers connaîtra une évolution modérée des populations scolaires maternelles. L'évolution à la baisse enregistrée dans le sud-Luxembourg (Arlon et Virton) contraste fortement avec les autres arrondissements de la province. Dans le Hainaut, ce sont les arrondissements de Soignies et d'Ath qui auront les hausses les plus importantes.

Dans l'enseignement primaire, l'évolution attendue des effectifs à scolariser est partout supérieure à 10%, sauf dans le sud-Luxembourg ainsi que dans

TABLEAU 1

Evolution du nombre d'enfants (0 à 14 ans) dans la population totale par région

Région de Bxl-Capitale	2012	2020	2030	2012-2020
Nombre total d'habitants	1.138.854	1.257.890	1.313.684	+ 119.036 (+ 10,4%)
% de la population que représentent les 0 à 14 ans	19,29	20,10	19,71	
Nombre d'enfants (0 à 14 ans)	219.735	252.784	258.983	+ 33.049 (+ 15%)
Région wallonne				
Nombre total d'habitants	3.546.329	3.709.896	3.879.060	+ 163.567 (+ 4,6%)
% de la population que représentent les 0 à 14 ans	17,66	17,64	17,22	
Nombre d'enfants (0 à 14 ans)	626.208	654.470	668.068	+ 28.262 (+ 4,5%)
Région flamande				
Nombre total d'habitants	6.350.765	6.648.138	6.887.566	+ 297.373 (+ 4,7%)
% de la population que représentent les 0 à 14 ans	16,18	16,64	16,21	
Nombre d'enfants (0 à 14 ans)	1.027.383	1.106.396	1.116.550	+ 79.013 (+ 7,7%)

Source : Bureau fédéral du Plan (mai 2013)

TABLEAU 2

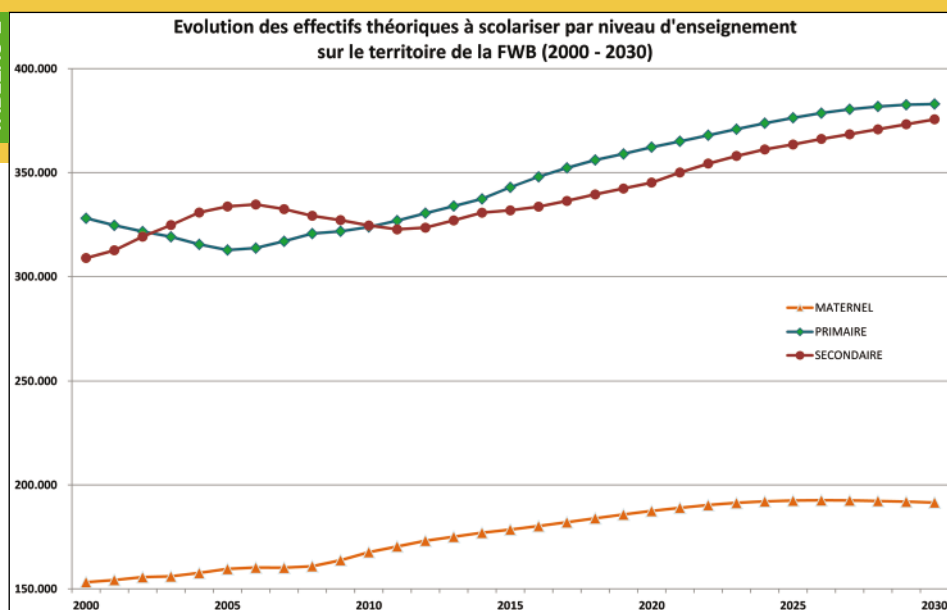


TABLEAU 3

Evolution des effectifs à scolariser par province (2012-2030)

	Maternel	Primaire	Secondaire
Bruxelles	19,7%	30,4%	32,9%
Brabant Wallon	9,5%	12,7%	12,0%
Hainaut	3,6%	7,7%	9,3%
Liège	11,2%	15,9%	14,2%
Luxembourg	3,6%	7,7%	10,7%
Namur	8,8%	12,1%	10,9%
TOTAL FWB	10,6%	15,9%	16,1%
TOTAL WALLONIE	7,2%	11,3%	11,4%

TABLEAU 4

Evolution des effectifs à scolariser par arrondissement (2012-2030)

Province	Arrondissement	Maternel	Primaire	Secondaire
Bruxelles	Bruxelles-Capitale	19,7%	30,4%	32,9%
Brabant Wallon	Nivelles	9,5%	12,7%	12,0%
Hainaut	Ath	8,6%	13,1%	11,3%
	Charleroi	6,1%	10,1%	10,5%
	Mons	5,8%	10,3%	11,5%
	Mouscron	-12,1%	-0,2%	6,5%
	Soignies	9,1%	11,4%	12,3%
	Thuin	-3,5%	0,3%	5,8%
	Tournai	-2,4%	0,0%	2,4%
Liège	Huy	13,3%	18,5%	19,8%
	Liège	12,6%	18,8%	17,6%
	Verviers	6,7%	8,3%	4,1%
	Waremme	13,4%	18,6%	20,9%
Luxembourg	Arlon	-8,1%	-3,6%	2,5%
	Bastogne	14,9%	19,3%	19,1%
	Marche-en-Famenne	10,1%	10,3%	10,2%
	Neufchâteau	10,5%	19,1%	19,7%
	Virton	-7,8%	-4,4%	2,7%
Namur	Dinant	7,1%	10,4%	7,5%
	Namur	9,8%	13,1%	12,1%
	Philippeville	6,8%	10,0%	11,0%

plusieurs arrondissements hennuyers (Mouscron, Tournai, Thuin). Hors la situation spécifique de Bruxelles, les taux de croissance les plus élevés sont attendus dans les arrondissements de Bastogne, Neufchâteau, Liège et Waremme. La province qui présente, tous

arrondissements confondus, le profil le plus homogène est celle de Namur (+12% en moyenne).

On relève, logiquement, les mêmes tendances dans l'enseignement secondaire. Les effectifs scolaires théoriques sur la période 2012-2030

augmenteront fortement dans la province de Liège, à l'exception de Verviers. L'arrondissement de Dinant est également moins fortement concerné que le reste de la province de Namur. Outre la dichotomie entre les arrondissements luxembourgeois, on relève également des évolutions très contrastées entre arrondissements hennuyers. Le taux de croissance le plus élevé étant sans conteste celui attendu pour les effectifs de l'enseignement secondaire à Bruxelles (+32,9% en 2030 par rapport aux effectifs de 2012) (voir tableau 4).

ÉVOLUTION ATTENDUE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Une simulation a également été réalisée à partir des données du Bureau du Plan sur l'évolution théorique des effectifs de l'enseignement supérieur sur l'ensemble du territoire de la FWB (du fait de la mobilité étudiante, l'évolution des effectifs doit nécessairement être considérée d'un point de vue global). Afin d'identifier l'impact démographique, les diverses variables à prendre en compte (taux de certification au CESS, taux d'accès à l'enseignement supérieur des détenteurs d'un CESS, étudiants en provenance de l'étranger...) ont été figées à leur niveau de 2010. Sur cette base, la simulation indique que les effectifs de l'enseignement supérieur devraient connaître une croissance de 5,6% entre 2010 et 2030. Il s'agit d'une estimation minimaliste, dans la mesure où le taux d'accès à l'enseignement supérieur devrait continuer à croître dans les prochaines années, ainsi que la durée moyenne des études, en raison notamment du nombre plus important de masters. Rappelons également qu'entre 2000 et 2010, la population étudiante a déjà augmenté de 19,6% dans l'enseignement supérieur.

ÉTENDRE L'OFFRE D'ENSEIGNEMENT

À la lecture de ces diverses projections, il paraît évident que l'offre scolaire devra être étendue dans les prochaines années, non seulement à Bruxelles, mais également dans de nombreuses sous-régions de Wallonie pour répondre aux besoins découlant de la croissance démographique. Alors que l'enseignement se profile comme un des enjeux essentiels des prochains scrutins électoraux, l'attention des responsables politiques, souvent focalisée à juste titre sur la qualité des performances éducatives, devra donc se porter également sur les aspects quantitatifs de l'offre scolaire. ■

Alice PLETINCKX
ÉTIENNE DESCAMPS

Cultures d'écoles, école de culture

L'école : un projet culturel ?

Le 23 août prochain se déroulera, à Louvain-la-Neuve, la 9^e Université d'été du SeGEC. À cette occasion, **Jean DE MUNCK**, sociologue et **Benoit MERNIER**, compositeur, auront tous deux l'occasion de nous offrir une grande conférence autour du thème « *Cultures d'écoles, école de culture. L'école : un projet culturel ?* », tandis que différents ateliers proposeront quelques déclinaisons du thème général au travers de conférences, de discussions ou encore de découvertes.

PRÉSENTATION DES GRANDES CONFÉRENCES

Durant la matinée, le sociologue **Jean DE MUNCK** nous entretiendra de la culture scolaire face à la crise de l'école. Sommes-nous outillés pour affronter celle-ci ? Une partie de la réponse ne dépend pas directement de l'école, puisqu'elle est conditionnée par la place que lui réservent les autres institutions (politiques, économiques, culturelles). D'un autre côté, cette même école possède des marges d'autonomie. Et c'est grâce à cela que s'ouvrent alors des possibilités de réflexion et d'autodétermination parfois sous-estimées.

« *Je ne suis pas mon penchant naturel qui serait d'écrire note après note dans un flux chronologique et sensoriel.* » Voilà ce que déclare **Benoit MERNIER**, professeur à l'Institut de musique et de pédagogie (IMEP) à Namur et compositeur. Mais comment crée-t-il, alors ? L'acte de créer peut-il s'apprendre ou se transmettre ? Quelle place la création peut-elle occuper au sein de l'école ? L'après-midi sera l'occasion, pour lui, de nous guider dans l'exploration des ressorts de la création artistique et de son importance dans la formation des élèves et étudiants.

PRÉSENTATION DES ATELIERS

1. Quelle littérature pour quelle culture ?

À l'école, la place de la littérature, forme d'art et de langage, n'est pas

contestée. Mais le débat n'est pas tranché entre les tenants des « grands » textes classiques et ceux qui prônent l'ouverture à des productions plus proches du quotidien des élèves. Au final, pour l'école, la question n'est-elle pas d'aider, par la littérature, les enfants – dès les classes du fondamental jusqu'au supérieur, en passant par toutes les filières du secondaire – à quitter l'état de nature pour l'état de culture ?

Colette NYS-MASURE (écrivain)

2. Cultures scolaires : d'hier à aujourd'hui pour préparer demain

Le projet de conduire l'élève le plus loin possible pour former un individu critique utilisant sa raison pour agir de manière autonome et trouver sa place dans la société est celui qui a irrigué et construit la culture de nos écoles. Il leur a permis, dans l'espace d'autonomie qui existait, de répondre aux défis de leur temps : défis sociaux, techniques, numériques, culturels. Comment cet héritage s'est-il transmis, a-t-il évolué et contribue-t-il aujourd'hui à faire vivre une culture scolaire spécifique ?

Marc BOURDOUX (délégué du Père Provincial et responsable de l'animation pastorale pour l'enseignement fondamental et secondaire)

3. Les médias au service des modes ou de la culture ?

Les médias audiovisuels ont permis, depuis de nombreuses décennies, un accès plus large aux ressources techniques, scientifiques, culturelles et artistiques. Cette forme de démocratisation s'est-elle accompagnée d'une réflexion sur cet héritage et sur la création au sens large ? Avons-nous renoncé à une forme de culture pour suivre des modes éphémères transmises par des médias plus soucieux de rentabilité économique que d'assurer un vrai service public ?

Benoit GREVISSE (directeur de l'École de journalisme de Louvain – UCL)



4. École et musique : l'accord presque parfait ?

La musique est un des langages de l'esprit humain pour exprimer l'émotion et l'esthétique. L'initiation à la musique est pourtant négligée par les tenants de conceptions strictement instrumentales de l'éducation. Comment, dès lors, susciter et cultiver la sensibilité musicale à l'école, alors que le cadre légal ne lui laisse guère de place ? Des pratiques, des initiatives personnelles ou d'équipes peuvent inspirer les acteurs de l'école et prouver qu'en cette matière, on peut toujours ouvrir le champ des possibles, tant dans l'enseignement fondamental que secondaire, ordinaire ou spécialisé. Et qu'en est-il de la formation initiale des maîtres en cette matière ?

Christian MERVILLE (auteur-compositeur-interprète), **Catherine DEBU** et **Sarah GOLDFARB** (IMEP)

5. Le musée : une école du regard !

Pourquoi, à l'ère du virtuel, encore emmener les élèves au musée ? Qu'est-ce que mes petits bouts de 4 ans, mes grands ados ou mes gaillards en salopette peuvent y apprendre ? C'est en parcourant celui de LLN que nous vous proposons, grâce à l'exposition « *D'ici de-là* » rassemblant des œuvres d'artistes tels qu'Henri EVENEPOEL, Constantin MEUNIER, Pierre ALECHINSKY et tant d'autres, de comprendre que cette démarche garde tout son sens.

Ce chemin de découverte montre l'importance de la création, de la maîtrise technique, mais aussi la relation toujours intime et particulière de chacun à l'expression d'un autre.

Sylvie DE DRYVER et **Nathalie GIROULLE**, du Musée de Louvain-la-Neuve

6. Le numérique nous (dé)livre-t-il de la culture ?

Avec les écrans, les claviers, les mémoires informatiques, on ne lit plus, on n'écrit plus et on ne retient plus comme avant... Avec ces outils, le savoir s'est en partie désenclavé de l'école. Et à l'école, la tablette accompagne l'élève, l'étudiant de la salle de classe à l'atelier, de l'atelier au chantier. Comment, dans ce contexte, justifier encore une culture scolaire spécifique fondée sur la conviction de la nécessaire relation entre les êtres pour apprendre et transmettre ?

Yves COLLARD (Média Animation) et **Bruno SCHRÖDER** (directeur technologique de Microsoft Belux)

7. La culture : quel spectacle !

À l'ère de la consommation culturelle formatée à l'image de grands shows télévisés, comment les écoles peuvent-elles permettre de dépasser l'imitation et laisser la place à l'imagination personnelle et à la créativité ? Comment ces formes d'expressions largement partagées peuvent-elles servir de porte d'entrée

à la « Culture » ?

Sabine de VILLE (présidente de Culture & Démocratie)

8. Science et culture : quand la curiosité fait rêver...

Culture scientifique : l'association de ces deux mots surprend certains. La culture relèverait du sensible, et les sciences du réel. Pourtant, science et culture partagent un même ressort : la curiosité. Le développement de cette curiosité est un atout pour la construction de chacune et chacun et peut passer par l'école : en classe du fondamental, au labo du secondaire, à l'atelier du qualifiant. C'est par une exploration des trésors des caves de la Faculté des sciences de l'UCL – des animaux naturalisés allant de l'aigle à l'autruche, en passant par des espèces exotiques, mais aussi crocodiles, serpents, lézards, ou encore coquillages et coraux – que nous vous proposons d'exercer votre curiosité et de concilier ainsi culture et science.

Jean-François REES (Faculté des Sciences de l'UCL)

JEAN-PIERRE DEGIVES

EDITH DEVEL

ANNE LEBLANC

GUY SELDESLAGH

Infos et inscriptions :

<http://enseignement.catholique.be>
Université d'été

D'ici de-là

Collection de la Province
du Brabant wallon

15.03 > 25.08.2013

Musée de Louvain-la-Neuve
www.muse.ucl.ac.be



Entrée gratuite pour les enseignants & les moins de 18 ans

DÉFI EN CUISINE POUR DES ÉLÈVES DU SPÉCIALISÉ

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

Les émissions mettant en scène des compétitions culinaires sont légion sur le petit écran. Soit elles paralysent définitivement les élans laborieux des uns, vite résignés à aller se faire cuire un œuf, soit elles stimulent l'envie des autres de se mesurer à divers virtuoses des fourneaux. C'est sans conteste dans la deuxième catégorie que se placent les élèves dont il est question ici. Et c'est aux papilles du chef étoilé bien connu Yves MATTAGNE qu'ils ont confié le soin de les départager.



À l'initiative de Bernard HALLEUX, enseignant à l'École Jean XXIII de Beyne-Heusay (Liège), trois écoles spécialisées viennent de mettre sur pied ce qu'on pourrait appeler un *Top chef* interscolaire pour futurs commis de cuisine, destiné aux aînés de l'enseignement spécialisé de type 1 (difficultés cognitives et intellectuelles) et type 3 (troubles du comportement). Contactés, plusieurs établissements de la région se montrent intéressés. Directeurs, chefs d'atelier et professeurs de cuisine se rencontrent à plusieurs reprises pour fixer les modalités de l'épreuve. Trois écoles décident finalement de participer : Jean XXIII, Saint-Édouard à Spa et l'École professionnelle spécialisée d'Ans.

« Il fallait veiller à ne pas demander plus aux élèves que ce qu'ils réalisent habituellement en école, précise Pascal BLONDIAU, chef d'atelier de la section Hôtellerie-alimentation de Saint-Édouard. Nous formons des commis de cuisine, pas des chefs. Nous avons choisi une technique culinaire et un aliment de base par préparation, à réaliser pour 8 personnes. L'entrée devait consister en une préparation à base d'asperges, vertes ou blanches, chaudes ou froides, coupées ou non, avec obligation de réaliser une émulsion (mayonnaise, moutarde, vinaigrette). Pour le plat, il fallait travailler du veau et l'accompagner d'une friture. Quant au dessert, il était à base de fraises, obligatoirement coupées en dés d'un demi-centimètre d'épaisseur. »

Chaque école présentait une équipe de six jeunes et a imaginé un menu, sur base des consignes données et des idées amenées par les élèves. La finale

s'est déroulée le 3 mai dernier au Centre Epicuris de Villers-le-Bouillet, dont deux formateurs étaient membres du jury, en compagnie de Christophe CORBESIER, responsable du secteur Hôtellerie-alimentation de la FESeC¹, et du chef étoilé Yves MATTAGNE. Les élèves ont réalisé leur menu entièrement seuls. Ils étaient jugés à la fois sur le respect de l'hygiène, du timing, des ingrédients et des consignes, ainsi que sur leur comportement, leur motivation, les techniques et méthodes de travail, l'aspect et le goût des plats, l'originalité de la présentation, le rangement de la cuisine.

« Cette compétition a constitué une magnifique occasion de voir nos jeunes à l'œuvre, explique P. BLONDIAU. C'est toujours agréable de constater que tout ce qu'on a mis en place les années précédentes, tous les conseils qu'on leur a prodigués, ont fini par porter leurs fruits. Malgré le stress, ils ont tout envoyé dans les temps, les assiettes étaient soignées et les préparations délicieuses. Ça leur a demandé beaucoup de temps, d'énergie et d'implication personnelle. Ils étaient particulièrement motivés et n'ont baissé les bras à aucun moment. »

C'est l'École spécialisée d'Ans qui a remporté l'épreuve, mais tous les élèves ont été récompensés par une médaille, un chèque à utiliser en équipe et un T-shirt, dont le logo avait été réalisé par des élèves de l'école spécialisée Le Soleil Levant à Montignies-sur-Sambre. Quant à Yves MATTAGNE, il n'a pas caché son enthousiasme et il a largement prodigué conseils et astuces. Il s'est intéressé au parcours des élèves, leur expliquant qu'il avait subi les mêmes contraintes et rencontré les mêmes difficultés à ses débuts. « Les bases, il n'y a rien de tel ! Grand chef ou pas, il faut toujours commencer par les maîtriser, a-t-il rappelé avant de conclure, à l'intention des enseignants : *Chapeau pour le travail que vous faites avec vos élèves !* » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

UNE NOUVELLE VIE POUR GERTRUDE

Gertrude a des taches de rousseur, un joli petit nez tout rond, et des cheveux... bleus. Promise à la poubelle il y a quelques mois, elle a été sauvée in extrémis. Elle coule actuellement des jours paisibles, entourée d'enfants qui la dorlotent. Elle est même devenue l'héroïne d'une nouvelle collection de livres...

Lysiane GONZALEZ est enseignante à l'Institut Saint-Thomas d'Aquin (fondamental)¹, en plein cœur de Bruxelles. Chargée de l'adaptation des primo-arrivants à la langue, elle se consacre plus particulièrement aujourd'hui à la réflexion pédagogique dans l'école. C'est elle qui a sauvé Gertrude, la poupée en tissu, du triste sort qui l'attendait. « *Je l'ai récupérée, ainsi que la valise contenant ses vêtements, avec l'idée d'en faire la mascotte de l'école*, explique-t-elle. *Quand l'institutrice de 2^e année m'a parlé de son envie de créer un livre avec ses élèves, je me suis dit : pourquoi ne pas prendre Gertrude comme héroïne ?* »

Aussitôt dit, aussitôt fait... ou presque. Trois institutrices, aidées par L. GONZALEZ, décident d'unir leurs idées et leurs élèves pour mener l'entreprise à bien. « *Nous avons créé des groupes inter-âge avec des enfants de 2^e, 5^e et 6^e, qui ont travaillé par deux*, reprend l'institutrice. *Certains, très turbulents en classe, se sont sentis responsabilisés en faisant équipe avec un élève plus jeune. Ils ont fait preuve de beaucoup d'intérêt et de patience. Chaque titulaire a pris un groupe en charge, avec pour mission de créer un album racontant une histoire de Gertrude.* »

Gertrude est devenue un vrai personnage. Elle vit des aventures en lien avec l'école, qui donnent lieu à des titres comme : *Gertrude est en colère*, *Gertrude a été punie*, *Gertrude part en voyage scolaire*, ou encore *Gertrude part à la piscine*. « *Cela permet de partir de faits qui se sont déroulés dans l'école et de les raconter en prenant une certaine distance*, précise L. GONZALEZ. *Notre public, particulièrement fragilisé, se caractérise par une grande diversité ethnique et culturelle. Gertrude devient le personnage à travers lequel on va vivre ce qui se vit à l'école, l'idée étant d'aider à la résolution de situations problématiques en les dissociant des enfants qui les ont vécues.* »

Mais si l'on veut garder une certaine cohérence de page en page et d'album en album, un tel travail ne s'improvise pas. Ce que confirme l'institutrice : « *Nous avons analysé des collections de livres où l'on retrouve toujours le même personnage. Nous avons dû nous mettre d'accord sur le caractère de Gertrude, son âge, le format de l'album, la graphie du titre, la présentation, etc. Les enfants imaginent une histoire, un titre, ils discutent, argumentent, réalisent une affiche et présentent la situation initiale, la situation-problème, la dynamique d'action, la résolution du problème et la situation finale. Ils votent ensuite pour ce qu'ils préfèrent, modifient certaines idées, en ajoutent d'autres. Une fois le texte écrit, il faut encore effectuer des corrections avec le Bescherelle, Eurêka ! et le dictionnaire. Les illustrations, quant à elles, sont réalisées à l'aide de pastels gras et de collages.* »

Après la création d'une maquette, chaque enfant se verra confier la réalisation d'une double page au moins. Toutes seront ensuite scannées, imprimées et composeront bientôt plusieurs exemplaires des livres, qui seront utilisés en classe comme n'importe quels autres ouvrages de la bibliothèque. L'année prochaine, le projet sera repris par d'autres élèves pour continuer la collection, et il est possible que d'autres classes se joignent au mouvement.

Pour des enfants de quelque quarante nationalités différentes, qui arrivent fréquemment à l'école sans connaître un mot de français et qui n'ont souvent accès aux livres qu'en classe, en créer eux-mêmes permet de valoriser une série d'apprentissages. Et quelle fierté de voir leurs réalisations dans la bibliothèque de l'école, à côté de « vrais » livres ! Longue vie à Gertrude, à qui nous souhaitons de nombreuses autres aventures. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.saintthomas.entiteb2.be





HERMAN VAN ROMPUY

« Pour une bonne éducation, il faut avoir la tête, le cœur et le caractère »

Le Président du Conseil européen **Herman VAN ROMPUY** était l'invité exceptionnel de la dernière Assemblée générale du CEEC, le Comité européen pour l'enseignement catholique¹. Il a donné, à cette occasion, une conférence sur le thème « *Pas d'Europe sans une vraie éducation* ». Après avoir rappelé quelques généralités sur l'Europe, H. VAN ROMPUY a longuement évoqué la situation de l'enseignement dans l'Union et a ensuite situé l'action des instances européennes en la matière. Morceaux choisis.

L'enseignement est très diversifié en Europe. Il est rarement organisé de manière centralisée. Cependant, il y a partout cette liberté d'enseignement. On a dû se battre pour l'obtenir, et on doit toujours se battre pour la conserver. Elle reste un combat de tous les jours : un combat pour la diversité et le pluralisme. Cette liberté pédagogique stimule la concurrence.

Mais si la concurrence contribue à la qualité de l'enseignement, le concept de « qualité » peut parfois paraître ambigu : qualité par rapport à quoi ? Qualité par rapport à quelle valeur ?

DÉMOCRATISATION

L'enseignement n'est pas encore suffisamment diversifié quant à son public.

La démocratisation a fait de très grands progrès dans le rapport garçons/filles, mais fait toujours défaut en ce qui concerne les origines sociales des élèves et des étudiants. Elle est totalement déficiente dans la population non européenne. Or, on a et on aura toujours besoin de tous les talents, certainement dans un contexte de mondialisation. Tous les talents doivent

se déployer. Chacun d'entre nous dispose d'atouts, et chaque être humain est unique. La démocratisation est tout à fait essentielle dans le contexte de « guerre économique » que nous vivons actuellement.

On doit promouvoir la mobilité dans l'espace européen et dans l'espace belge. La réflexion ne peut se limiter à l'enseignement supérieur. Je suis devenu un Européen convaincu à l'âge de 16 ans, grâce à des contacts avec des élèves d'autres collèges dans l'Europe des six. De tels échanges permettent de lutter contre le repli sur soi et d'ouvrir des horizons. Les mots-clés sont, selon moi, l'identité et l'ouverture. Il s'agit d'une démarche intellectuelle, mais aussi physique. En ce qui me concerne, c'est en voyageant que je suis devenu européen. Le contact direct d'homme à homme est irremplaçable. Dans ce contexte, la mobilité des enseignants et des élèves est absolument capitale.

CLÉ POUR LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET L'EMPLOI

Nous formons, en Europe, une communauté de 24 langues. Cela ne facilite pas la mobilité, mais ce handicap potentiel peut se transformer en un atout. La langue est, par excellence, l'expression de l'identité. Dans ce contexte, l'enseignement est la clé de la prospérité. Il constitue une clé pour la croissance économique et l'emploi. C'est dans le domaine du capital humain que se jouera notre survie économique et sociale dans ce monde globalisé. L'Europe est le seul continent qui dépend de l'énergie et de matières premières des autres. Nous sommes aussi le seul continent totalement dépendant de son capital humain. Pendant des décennies, on a compensé ce handicap de l'absence des matières premières et d'énergie avec les colonies. Ce temps est révolu. Les empires européens ont disparu depuis plus de 50 ans.

Nous sommes dépendants de nous-mêmes, de nos « têtes », de notre créativité, de notre énergie et de notre volonté. Nous avons besoin d'une tête certes bien faite, mais cela ne suffit pas.

Nous avons également besoin d'une tête bien pleine, pour reprendre l'expression de MONTAIGNE. Nous devons former une communauté d'hommes et de femmes ouverts, dynamiques, bien formés et bien éduqués : des hommes et des femmes qui croient et qui espèrent, qui aiment la vie et qui vivent mal les forces de la destruction et de la mort. Il faut, dans l'éducation, avoir la tête, le cœur et le caractère. Ils forment la vieille triade d'une bonne éducation.

L'ENSEIGNEMENT ET L'EUROPE

L'Union européenne a peu de compétences en matière d'enseignement. Celles-ci sont définies par les articles 165 et 166 du Traité du fonctionnement de l'Union européenne. L'Union peut encourager, appuyer, aider. Son action vise à développer la dimension européenne dans l'éducation, à favoriser la mobilité des étudiants et des enseignants. Les programmes Erasmus, Comenius et autres promeuvent la coopération entre établissements d'enseignement. Ils permettent les échanges d'informations et d'expériences dans les questions communes aux systèmes d'éducation des États membres. Mais l'essentiel des compétences d'enseignement appartient aux États membres, et dans certains cas, à des entités fédérées. En ce qui concerne la formation professionnelle, l'Europe doit également inciter à coopérer. C'est capital, dans une période où le taux de chômage est extrêmement élevé dans certains pays, particulièrement chez les jeunes.

LONGUE TRADITION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Nous sommes toutes et tous des enseignants, également en dehors du domaine précis de l'enseignement. Nous apprenons chaque jour. Beaucoup d'entre nous donnent des leçons à d'autres. Enseigner, c'est aussi éduquer, c'est orienter, donner l'exemple, même si on ne peut pas obliger quelqu'un à vous suivre. L'enseignement vise la personne humaine dans sa totalité et dans son intégralité.

Et, bien sûr, l'enseignement catholique a une très longue tradition dans cette vision de l'homme, de l'enseignement et de l'éducation. C'est pourquoi, l'enseignement secondaire s'appelait jusque récemment « les humanités ». On essaie de rendre les élèves plus humains, dans le sens noble du mot. Ce n'est pas parce qu'on a supprimé le mot « humanité » que cette ambition de rendre les gens plus humains n'est plus un objectif. Au contraire, il demeure au cœur des priorités de l'enseignement, et certainement de l'enseignement catholique. Le secondaire classique passait même par le monde grec et romain, des civilisations soit disant païennes. On a tendance à l'oublier. Pendant 6 ans, j'ai étudié la plupart du temps non pas dans le monde chrétien, mais dans le monde païen. Souvent, on oublie que le réseau catholique est un promoteur de ce détour non chrétien.

VALEURS

Les valeurs font partie intégrante de cette démarche. Elles ont trait à ce qui dépasse l'homme individuel. Les valeurs ne peuvent être fermées. Nous sommes à la recherche du meilleur, de la bonté, de la vérité et de la beauté. Il s'agit d'une recherche non désespérée. Elle est faite d'espoir, parce qu'elle repose sur l'Amour de l'autre.

L'éducation a une vision de l'homme ouvert aux autres et au monde. Elle veut former des hommes et des femmes libres et responsables. Elle veut développer les capacités de chacun, valoriser ce qu'il y a de plus valable en chacun de nous. L'éducation est constituée d'un mélange de modestie et de fierté : modestie parce qu'on est dépendant, et fierté parce qu'on est libre.

On touche ici au patrimoine européen. Le Traité de Lisbonne parle de l'inspiration donnée par les héritages culturels, religieux, humanistes de l'Europe. On n'a pas toujours, par le passé, respecté ce patrimoine. La dernière guerre en est un exemple extrême.

Mais l'attachement à la personne humaine fait partie de notre ADN. Plus que tout autre facteur, sans toutefois en être les seuls, le respect et l'attachement à la personne humaine sont fondateurs de l'idée européenne. L'enseignement joue un rôle-clé dans cette transmission de notre héritage commun. ■

TEXTE CONRAD VAN DE WERVE
AVEC SEMIA BAHLOUL

1. Celle-ci se tenait les 19 et 20 avril derniers à Bruxelles. Lire également **entrées libres** n°79, mai 2013, p 4.



Mieke VAN HECKE et Étienne MICHEL, respectivement directeurs généraux du VSKO (ens. catholique flamand) et du SeGEC, entourant Herman VAN ROMPUY. À l'arrière-plan, la présidente et le secrétaire général du CEEC.

La presse en a parlé. Nous y revenons. A partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

APPRENDRE À ENTREPRENDRE ?

LE SOIR

03/05/2013

Développer l'esprit d'entreprise chez les jeunes peut-il être une réponse à la crise, comme l'envisage le Président français, François HOLLANDE ? Les avis divergent. Pour **Renaud MAES**, doctorant en Sciences sociales et du travail à l'ULB, croire que cela va répondre à la crise est un leurre. Quant à **Thierry VILLERS**, directeur de l'asbl « Les jeunes entreprises », il considère que stimuler l'esprit d'entreprendre peut ouvrir des portes.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ **Pierre PIRARD, ancien chef d'entreprise, donne cours depuis quatre ans dans l'enseignement professionnel :**

« Je rappellerais tout d'abord les résultats d'une étude GEM (Global entrepreneurship monitor)¹ de 2009, qui montre que la Belgique est très mal classée au niveau du nombre de jeunes entrepreneurs. Pourquoi ? On se rend compte qu'on enseigne mal ou peu l'esprit d'entreprendre. Mais restons prudent... »

Pour ma part, je suis opposé au fait d'enseigner l'esprit d'entreprendre uniquement dans un sens entrepreneurial, c'est-à-dire de création d'entreprise. Cela peut, bien sûr, se faire, mais dans des sections spécialisées, pour des jeunes qui ont ce projet-là.

Comment peut-on donc définir l'esprit d'entreprendre ? Celui-ci se caractérise par une certaine curiosité, une prise d'initiative, de l'autonomie et de la persévérance. On utilise ces quatre éléments quand on crée une entreprise, mais on en a aussi besoin dans n'importe quel autre emploi. Je suis donc favorable à l'enseignement de l'esprit d'entreprendre, via ces quatre éléments. Ceux-ci vont servir non seulement aux jeunes qui souhaitent créer leur entreprise, mais aussi à tous les autres, quel que soit leur parcours professionnel.

Tous les jeunes n'ont pas, au départ, un profil de créateur d'entreprise. On peut sensibiliser les élèves à ces différents aspects dans le cadre de toutes les matières, et on peut même aller plus loin. On pourrait trouver des éléments d'évaluation sur ces compétences dans le bulletin. On doit motiver l'ensemble des professeurs à développer ces quatre qualités.

Quant au rapprochement entre écoles et entreprises, il est primordial ! Il y a un fossé énorme entre le monde de l'entreprise et celui de l'école. Ces deux univers ne se côtoient pas ou peu et ont beaucoup de préjugés l'un envers l'autre. Il faut, bien sûr, que les élèves puissent être en contact avec les entreprises, mais encore une fois, dans des cadres bien particuliers, et pas uniquement dans un but économique.

Tous les jeunes, que ce soit dans le général, en technique ou professionnel,

vont un jour travailler. Plus vite on leur donne une idée de leur potentiel, de leurs envies, plus vite ils choisiront la bonne section. On pourrait ainsi éviter que certains choisissent une orientation sans savoir quoi faire, et que cela leur prenne parfois 2-3 ans avant qu'ils ne se rendent compte qu'ils ont fait le mauvais choix.

Si les élèves étaient en contact avec des professionnels ou des entreprises dès la 3^e ou 4^e année, et de façon régulière, ils pourraient se faire une idée du métier qu'ils veulent faire plus tard. Cela doit se faire dans un esprit d'orientation, et pas uniquement économique.

Mais est-ce que l'école doit pour autant préparer les jeunes au marché de l'emploi ? Ce débat me semble être d'arrière-garde ! On se demande souvent si l'école doit éduquer, enseigner ou former... Cette question est complètement dépassée. Tout enseignant fait évidemment les trois ! En fonction des sections, on fera un peu plus de l'un ou de l'autre, mais on fait en réalité toujours de tout. À partir du 2^e degré du secondaire, il est impossible pour un professeur, aujourd'hui, en temps de crise, de ne pas évoquer la vie professionnelle future, et donc de former. Je crois qu'il faut donner un sens à l'éducation, et celui-ci est peut-être aussi professionnel. » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.gemconsortium.org



Une école qui renaît de ses cendres

© Vincent AVART

Ravagés par plusieurs incendies, les bâtiments du Lycée François de Sales à Gilly ont été fortement détériorés et sont devenus quasi impraticables. Le choix était simple : entre une rénovation très coûteuse ou une nouvelle construction, la seconde option s'est imposée à la direction.

Moderne, fonctionnel, esthétique : le nouveau bâtiment du Lycée François de Sales à Gilly, inauguré le 8 mars dernier, répond aux attentes du PO et du directeur de l'école, **Stany TWOROWSKI** : « *Lorsqu'on s'est retrouvés, en 2005, avec un bâtiment auquel il ne restait que les murs porteurs, des locaux préfabriqués à l'état de poussière et d'autres structures dépassées depuis longtemps, il était clair que nous devons réagir au plus vite !* »

Mais fallait-il rénover les bâtiments, ou se lancer dans une nouvelle construction ? Le choix s'est rapidement porté sur la seconde alternative, pour des raisons financières. Le projet était de reconstruire une quinzaine de classes, ainsi que quelques bureaux et salles de réunion. Les démarches ont été lancées en 2006, et les travaux ont été terminés cette année.

« *Le temps d'y réfléchir, de se renseigner, de préparer les dossiers pour bénéficier du PPT (Programme prioritaire de travaux) et du Fonds de garantie, tout cela a pris quelques années, raconte S. TWOROWSKI. Nous avons alors collaboré avec le SIEC dont le directeur, Guy LATTE-NIST, est venu à l'école à plusieurs reprises. Leur aide a été précieuse. Par ailleurs, nous avons dû entrer*

dans la SPABSC¹ du diocèse de Tournai, pour pouvoir bénéficier d'un financement maximal. » Toutes les demandes de financement ont été acceptées du premier coup, et le budget total s'est élevé à 3 millions EUR.

DES EFFORTS RÉCOMPENSÉS

Autre élément important : le choix de l'architecte. « *Il n'y a pas eu photo !, lance S. TWOROWSKI. Le projet choisi, proposé par le bureau ORAES à Blaton, était pratique, fonctionnel, intelligent, joli, mais sans fioritures.* »

Ces architectes ont fait passer une sorte de pont en béton entre les deux structures, ce qui permet une connexion entre le nouveau et l'ancien bâtiment. « *La nouvelle construction est très lumineuse, poursuit le directeur. Les classes sont dotées de grands espaces vitrés, avec pare-soleils intégrés à l'extérieur. Et comme ce côté est toujours ensoleillé, la récupération d'énergie est intéressante.* »

Ceci dit, il n'a pas fallu ménager ses efforts pour en arriver à ce résultat. Le suivi du chantier a été particulièrement difficile. Il était réparti en sept lots différents, gérés par sept entrepreneurs. « *Pas toujours évident à gérer, déplore S. TWOROWSKI. Il suffisait qu'un entrepreneur ne respecte pas le délai pour que les autres râlent. Mais on*

a eu de la chance que notre responsable technique accepte de suivre le chantier de près, ce qui lui a demandé un énorme investissement. »

Et pendant les travaux, l'école devait continuer à fonctionner normalement, alors que certains locaux n'étaient pas toujours utilisables, et des zones pas toujours accessibles.

« *Pendant trois ans, j'ai été un directeur sans bureau fixe !, se souvient-il. Je squattais les bureaux de la secrétaire ou de la sous-directrice. On a heureusement toujours pu trouver des solutions sans devoir louer de containers, et on a parfois sacrifié le confort du staff administratif pour préserver celui des élèves. Les enseignants ont passé un mois tout au plus dans la salle de gym en guise de salle des profs, mais ils se sont bien rendu compte que ce n'était pas grand-chose, compte tenu de l'ampleur du projet. Et maintenant, je suis presque gêné d'avoir un si beau bureau ! Cela nous a demandé des années d'efforts et beaucoup d'énergie, mais le résultat est là !* » ■

BRIGITTE GERARD

1. Société patrimoniale d'administration des bâtiments scolaires catholiques. Plus d'infos sur www.spabscournai.be



L'école mobilisée autour des relations Nord-Sud

Comment sensibiliser les jeunes aux conflits qui déchirent certaines parties du monde ? Comment leur en expliquer les causes, les conséquences et leur faire comprendre qu'ils peuvent, eux aussi, agir pour changer les choses ? Ces questions sont au cœur des activités de la Commission « Justice et Paix »¹, spécialisée dans la sensibilisation aux relations Nord-Sud et à l'exploitation des ressources naturelles dans le monde.

Recconnue comme ONG d'éducation au développement et d'éducation permanente, l'asbl « Justice et Paix » travaille sur les résolutions et les préventions de conflits dans le monde. « Nous abordons notamment ces problématiques sous l'angle de l'exploitation des ressources naturelles », explique **Laure MALCHAIR**, chargée de projets « Pédagogie et Afrique centrale ». Nous étudions dans quelle mesure celle-ci alimente des conflits. On fait du plaidoyer politique, au niveau belge et européen, pour tenter d'obtenir un cadre plus contraignant pour les entreprises qui exploitent les ressources naturelles, essentiellement en République démocratique du Congo et au Pérou. »

Mais impossible de changer les choses en profondeur sans s'adresser aux adultes de demain. Une partie des activités de l'asbl se concentre sur l'école

via, d'une part, des formations pour enseignants, ciblées sur les ressources naturelles et les conflits internationaux et, d'autre part, une série d'outils pédagogiques sur ces problématiques (cf. site). « L'objectif, précise L. MALCHAIR, est surtout de travailler ici, en Belgique, pour permettre aux citoyens de mieux comprendre les relations Nord-Sud et sensibiliser le politique. Au niveau des formations, on travaille avec un public « démultiplicateur », qui peut ensuite transmettre le message en fonction de ses spécificités. »

Au lieu d'aller en classe elle-même, l'équipe de l'asbl préfère former les enseignants et leur procurer des outils pour aborder les diverses problématiques en classe : « Celles-ci concernent surtout les 4^e, 5^e et 6^e années du secondaire et peuvent être vues en géo, sciences humaines, histoire, français, religion... On propose aux enseignants

des cartes, des graphiques, des films, des sites internet, des articles qui leur permettent d'élaborer leurs cours. On part du principe qu'on ne connaîtra jamais aussi bien les élèves que les enseignants ! » Les formations sont notamment proposées dans l'enseignement catholique, dans le cadre du CECAFOC.

PARTIR DU QUOTIDIEN

Pour s'intéresser à ces questions complexes, les élèves du secondaire doivent se sentir concernés. « Si je parle de l'exploitation des ressources minières en République démocratique du Congo, précise L. MALCHAIR, je vois avec les élèves en quoi cela les concerne concrètement. Ils ont tous un GSM en poche, dont un des composants est le coltan, qui est responsable de conflits dans ce pays. L'objectif est de partir de notre mode de consommation,

de faire un détour par ce qui se passe ailleurs, pour revenir ensuite à ce qu'on peut faire ici pour changer les choses : consommer plus intelligemment, appuyer des associations qui font du plaidoyer politique, interpeler les gens autour de nous... Les élèves ne doivent pas jeter leur GSM, mais on peut leur faire comprendre qu'il ne faut pas en changer tous les six mois ! »

Parmi les collaborations qu'entretient « Justice et Paix » avec les écoles, celle avec l'Institut des Dames de Marie (Woluwe-Saint-Lambert) est particulièrement parlante. Pendant un an, l'asbl a accompagné l'école dans sa réflexion liée aux relations Nord-Sud et à la consommation. Le point de départ : la préparation d'un voyage de rhéto au Sénégal, qui ne devait pas être simplement touristique. « L'objectif était qu'il comporte une dimension humaine, explique Valérie SIMONET, enseignante aux Dames de Marie et l'une des responsables du voyage. On a donc pris le temps de bien le préparer et en avons profité pour collaborer avec « Justice et Paix » tout au long de l'année. »

Diverses activités ont ainsi été organisées pour sensibiliser les élèves de la 1^{re} à la 6^e année aux problématiques chères à l'ONG. « En septembre dernier, une marche parrainée a été organisée pour récolter des fonds, dont la moitié a été versée à une association au Sénégal, raconte V. SIMONET. Le matin de cette marche, diverses activités

de sensibilisation aux relations Nord-Sud étaient organisées dans toutes les classes. Plus tard, nous avons mis sur pied une conférence avec le CNCD (Centre national de coopération au développement), intitulée « Une pêche d'enfer ». Via un jeu, nous avons formé les élèves au tourisme autrement, pour leur montrer ce qui peut davantage profiter aux populations locales... »

Le voyage au Sénégal est ainsi devenu prétexte à une mobilisation de l'ensemble de l'école autour des relations Nord-Sud. Autre activité marquante de l'année : une action sur le coltan. « Certains élèves étaient déguisés en agents de sécurité et contrôlaient ceux qui entraient dans le réfectoire, en leur demandant s'ils avaient des métaux précieux sur eux, poursuit l'enseignante. Ils avaient bien souvent leur GSM en poche ! On leur expliquait alors qu'il contenait du coltan, cause de conflits au Congo. »

UNE COLLABORATION PORTEUSE

« Justice et Paix » collabore aussi avec d'autres écoles, sur du plus ou moins long terme. Au Collège Saint-Michel de Bruxelles, les élèves de rhéto partent l'année prochaine au Burkina Faso. Les enseignants souhaitent qu'ils aient un an et demi de préparation, et l'asbl collabore sur le volet « Ressources naturelles ». À l'Institut Montjoie à Uccle, l'ONG est en train de construire un projet d'école pour l'année prochaine. « Cette dynamique de

collaboration avec les écoles est porteuse, constate L. MALCHAIR. Les enseignants gardent la main sur ce qui se passe dans leur établissement, mais nous sommes là pour les soutenir. »

Et « Justice et Paix » n'est pas la seule association à œuvrer dans le domaine. Elle s'entoure constamment d'autres ONG, qui ont chacune leurs spécificités : « Il n'y a pas de concurrence entre associations. On a tous une mission, on essaie de rendre le monde meilleur, et il est important de s'entraider. »

Aux Dames de Marie, la collaboration avec « Justice et Paix » a, en tout cas, porté ses fruits. « Se faire encadrer par des professionnels était inspirant, se réjouit V. SIMONET. Le voyage au Sénégal a été très enrichissant, entre autres grâce aux différentes sensibilisations dont ont pu profiter les élèves. On s'est mêlés aux coutumes locales, on a mangé leur nourriture... Le tourisme autrement, c'est ne pas favoriser les multinationales, mais donner son argent aux populations locales. On a maintenant un engagement moral envers une association, « Droit au cœur », qui scolarise des enfants sénégalais défavorisés. Et ce voyage a aussi eu des répercussions positives sur l'ambiance de travail, y compris pour nous, enseignants. » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.justicepaix.be

À LA DÉCOUVERTE DE « L'AUTRE »



Quand le Pérou s'invite dans une classe de chez nous... Récit d'un projet en 2^e maternelle à l'école Saint-Rémy d'Écaussinnes.

« En début d'année, notre institutrice, Madame Myriam, apprenait que Marion, une petite fille de la classe, partirait en décembre au Pérou pour fêter Noël et le Nouvel an dans sa famille maternelle. Elle a immédiatement saisi cette occasion pour proposer un fabuleux sujet de découverte et de partage en classe. Nous avons dû patienter un peu... et attendre le retour de Marion. Elle nous a fait le récit de son voyage, et nous avons voulu en savoir plus sur ce pays du bout du monde, avec ses paysages fantastiques, sa culture, son histoire mystérieuse, ses habitants... La maman de Marion est venue en classe, nous a parlé de son pays et a répondu à toutes nos questions. Elle en a profité pour nous préparer un dessert typiquement péruvien. Délicieux !

Grâce à Madame Myriam et à la maman de Marion, nous avons un tas d'idées pour réaliser notre projet. D'abord, nous décidons de préparer un spectacle et de présenter aux enfants de l'école maternelle les rythmes, danses et chants du monde andin, des couleurs plein les yeux, habillés de ponchos confectionnés de nos petites mains. Ensuite, nous montons une exposition avec tout ce qui nous a aidés dans nos recherches : photos, images, livres, CD, cartes de l'Amérique latine, objets artisanaux, instruments de musique, mais aussi tout ce que nous avons nous-mêmes fabriqué en ateliers : peintures, dessins, collages, tissages, poterie, flutes... Quel bonheur de servir de guides à nos familles et aux amis de l'école, invités à découvrir tout cela ! Nous leur avons même adressé quelques mots en espagnol, comme « hola, buenos dias, adios, muchas gracias... » Apprendre à s'ouvrir aux autres, à connaître une culture différente et à partager nos découvertes avec les yeux et les oreilles, les mains et le cœur, nous a tous plongés dans une joie immense et profonde. » ■

Enfin, la lumière sur le départ des enseignants débutants !

Enfin, une étude qui actualise et nuance les données relatives aux enseignants débutants, et surtout à ce qu'on a appelé longtemps les « risques d'abandon » qui les concernent.

Depuis des années, on a répété, en Fédération Wallonie-Bruxelles, que 40% des enseignants débutants abandonnent le métier dans les 5 premières années. Cette donnée a été régulièrement convoquée pour faire la preuve de la pénibilité du métier. Et l'on en tirait comme conséquences qu'il fallait soutenir et accompagner les enseignants entrant dans la carrière et réformer leur formation initiale, puisqu'elle ne les armait pas suffisamment pour résister à l'épreuve du feu.

Le Cahier de recherche du Girsef

« *Les enseignants débutants en Belgique francophone* »¹ nuance et rectifie ce qui était devenu une ritournelle. Et ces corrections ont des conséquences importantes sur l'état de la question, sur l'analyse des causes de sortie des enseignants débutants, et forcément sur les solutions qui pourraient améliorer les choses.

DES RÉALITÉS TRÈS CONTRASTÉES

La source de l'affirmation « 40% des enseignants débutants abandonnent le métier dans les 5 premières années »

est une étude de Vincent VANDENBERGHE publiée en 2000, et portant sur les enseignants ayant été recrutés au sein de l'enseignement secondaire entre 1973 et 1996. Première déviance dans le discours public : on a généralisé à tous les niveaux d'enseignement une donnée qui concernait le secondaire. En fait, si l'on tient compte de tous les niveaux, il s'agit d'un taux de sortie moyen de 35%. Mais c'est là un taux moyen, qui cache des réalités très contrastées (tableau 1). Ainsi, on constate que plus de la moitié des enseignants débutants sortent la première année. Les taux des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e années s'amenuisent considérablement.

De plus, il y a des variations très importantes entre les niveaux et les types d'enseignement (graphique 1).

Les enseignants ayant professé au sein de l'enseignement fondamental ordinaire au cours de leur 1^{re} année sont les plus stables. Les probabilités de sortie des enseignants engagés dans les CEFA sont les plus élevées. Conséquence sur les solutions à envisager : il s'agit de soutenir et d'accompagner prioritairement les enseignants dans leur première année d'exercice du métier, et de cibler principalement les enseignants du secondaire des CEFA et, l'étude le montre par ailleurs, des cours techniques et de pratiques professionnelles.

DES « RISQUES D'ABANDON » AU TAUX DE SORTIE

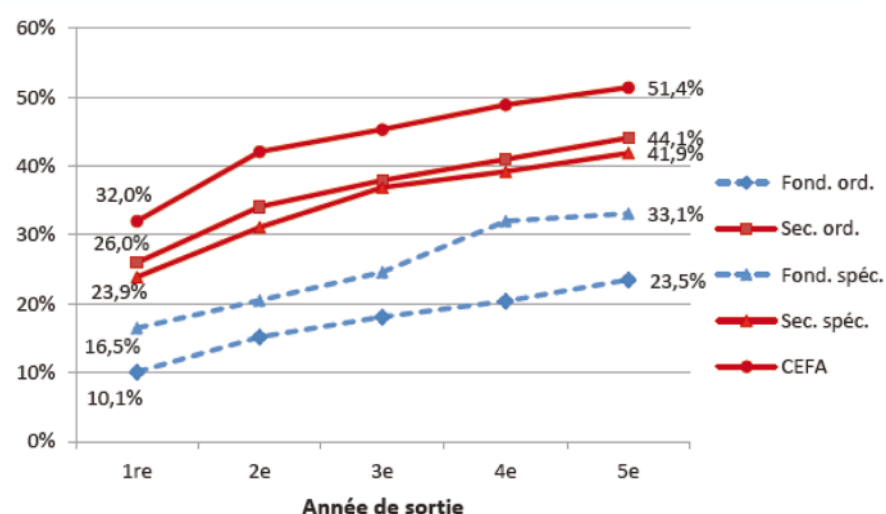
Deuxième déviance : on a présenté le départ des enseignants débutants comme des « risques d'abandon ». Comme si, dégoûtés, ils avaient décidé de quitter un métier, décidément trop ingrat. En fait, nous dit cette étude, il n'en est rien. Le départ des enseignants débutants doit être problématisé en termes de « lutte des places » : « *Nous voulions ainsi mettre à l'avant-plan la question des rapports de force inégaux entre les débutants et les autres enseignants, rapports de force en partie structurés par les statuts qui protègent d'autant plus l'enseignant*

Tableau 1 : taux annuels de sortie des cohortes d'enseignants débutants

Cohorte	1re année	2e année	3e année	4e année	5e année	6e année
2005-2006	17,7 %	6,6 %	4,1 %	3,1 %	2,2 %	(3,0 %)
2006-2007	20,5 %	6,1 %	3,6 %	3,2 %	4,1 %	
2007-2008	18,2 %	6,6 %	5,0 %	(5,9 %)		
2008-2009	19,9 %	8,0 %	(7,9 %)			
2009-2010	(24,3 %)	(10,9 %)				
2010-2011	(30,8 %)					

Source : *Les enseignants débutants en Belgique francophone*, p.83.

Graphique 1 : taux cumulés de sortie selon le niveau/type



Source : *Les enseignants débutants en Belgique francophone*, p.92.

qu'il a acquis de l'ancienneté. [...] Il s'agissait de mettre à l'avant-plan la question des relations de compétition entre ces enseignants et d'autres, de même que la question des relations entre ceux-ci et leurs employeurs. L'interprétation première des trajectoires enseignantes est dès lors formulée en termes de lutte inégale entre les cohortes de débutants et les autres, de même qu'entre les cohortes de débutants elles-mêmes. »²

Sans doute une proportion d'enseignants abandonnent-ils délibérément au cours de la 1^{re} année, mais une autre proportion importante fait les frais de la position dominée dans laquelle se trouvent les débutants.

Conséquence sur les solutions à envisager : « Nous pensons qu'il est nécessaire que les acteurs poursuivent les réflexions sur un meilleur accom-

pagnement des enseignants débutants (et surtout mettent en œuvre des politiques), mais nous estimons indispensable de réfléchir complémentarément à des politiques visant à améliorer les conditions d'emploi des novices et à réduire les différences entre les positions qu'ils occupent par rapport aux autres enseignants sur le marché de l'emploi, de manière à ce qu'ils soient moins traités comme une variable d'ajustement du système. »³

LA BONNE FORMATION INITIALE DES MAITRES

Troisième information capitale que livre cette étude : les différences importantes de taux de sortie en fonction du diplôme (*graphique 2*). L'écart entre les débutants entrant dans le métier avec un diplôme pédagogique ou sans diplôme pédagogique est très important.

De plus, il y a encore un écart significatif selon les différentes catégories de diplômes pédagogiques (*graphique 3*). Les débutants ayant obtenu un diplôme délivré par l'enseignement supérieur de type court sont les plus stables.

Conséquence sur les solutions à envisager : est-il prioritaire d'envisager une réforme de la formation initiale des maîtres, puisque celles et ceux qui en sortent sont les mieux armés pour faire carrière dans l'enseignement ? Ces données rendent (enfin !) justice à tous les acteurs des catégories pédagogiques des Hautes Écoles et de l'enseignement de promotion sociale. Oui, ils préparent bien les futurs maîtres à rencontrer les exigences du métier. Et si les conditions d'emploi n'étaient si défavorables aux étudiants qu'ils ont formés, la toute grosse majorité d'entre eux resteraient dans la profession. Quels

intervenants dans une autre formation initiale peuvent en tirer un bilan aussi favorable ?

Au-delà de ces trois éléments-clés, cette étude rectifie encore d'autres représentations erronées : commencer sa carrière dans un établissement dont l'indice socio-économique est faible ne conduit pas à une probabilité de sortie du métier plus élevée, au contraire.

De même, avoir, au cours de la 1^{re} année, été engagé par plusieurs PO, dans plusieurs réseaux ou niveaux, réduit la probabilité de sortie. Ces multiples affectations doivent se lire non comme un élément déclencheur de démotivation, mais comme témoins de la persévérance de l'enseignant débutant et de son désir de rester dans la profession.

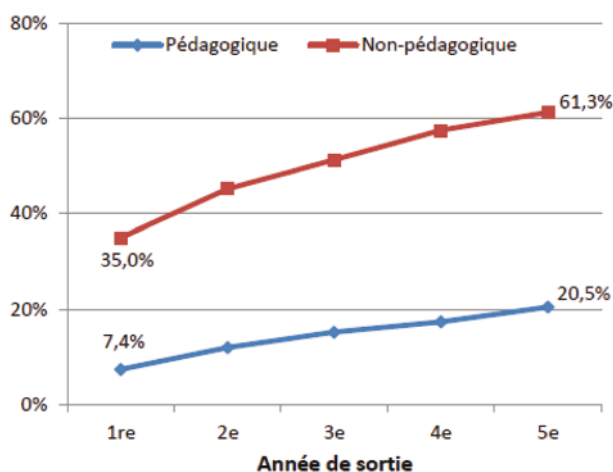
En conclusion, les auteurs proposent quelques pistes de solutions pour réduire ce taux de sortie au cours ou au terme de la 1^{re} année. Elles convergent toutes vers une rationalisation des engagements et du déploiement de l'offre. À l'heure actuelle, leurs propositions se heurtent à deux difficultés majeures.

D'une part, elles auraient un coût. Mais ce coût serait tout à fait supportable et représente peu de choses en regard de la déperdition inutile d'enseignants dans une situation de pénurie. Surtout, elles impliquent d'opérer des ajustements dans les procédures d'affectation et dans les statuts des enseignants, notamment dans les règles de priorité. « Mais il nous semblerait utile que gouvernement, syndicats et fédérations de PO se penchent sur les liens qui existent entre ces règles de priorité et les processus de sortie des débutants. »⁴

À bon entendeur, salut ! ■

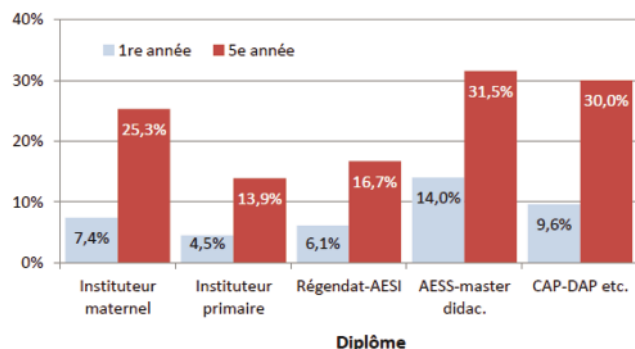
JEAN-PIERRE DEGIVES

Graphique 2 : taux cumulés de sortie selon le caractère pédagogique ou non pédagogique du diplôme



Source : Les enseignants débutants en Belgique francophone, p.87.

Graphique 3 : taux cumulés de sortie des principales catégories de diplômes pédagogique



Source : Les enseignants débutants en Belgique francophone, p.89.

1. Bernard DELVAUX, Pierre DESMAREZ, Vincent DUPRIEZ, Sandrine LOTHAIRE et Matthieu VEINSTEIN, *Les enseignants débutants en Belgique francophone : trajectoires, conditions d'emploi et positions sur le marché du travail*, Les Cahiers de recherche du Girsef, n°92, avril 2013.

Document téléchargeable sur : www.uclouvain.be/girsef.html > publications > Les cahiers de recherche du Girsef > [13/92]

2. *Op. cit.*, p. 138.

3. *Op. cit.*, pp.143-144.

4. *Op. cit.*, pp. 147-148.

À vos maths ! Prêts ? Partez !

Le nouveau programme de maths a fait son apparition dans les écoles fondamentales. Il sera d'application dès septembre¹. Mais qu'en pensent les enseignants ? Nous avons posé la question à trois institutrices de l'école Saint-Christophe à Liège.

■ **Ludivine SCHOEFS, 1^{re} primaire :**

Nous avons décidé de nous réunir en cycle et de nous donner le temps de parcourir le nouveau programme de maths, pour mieux le maîtriser et redéfinir nos objectifs par année, ainsi que nos attentes vis-à-vis des années nous encadrant. C'est important d'échanger avec ses collègues et de se dire exactement ce qu'on veut faire. Nous essayons d'atteindre les objectifs fixés, en tenant compte du type de public qui est le nôtre. De ces moments de discussion en équipe, il ressort que ce programme est plus clair, grâce aux couleurs spécifiques à chaque domaine et au fait que les compétences et les matières soient réparties en quatre manuels allant de la maternelle au cycle 4. Dans chaque manuel, une table des matières très explicite permet de voir quels éléments ont déjà été abordés ou non lors du cycle. Un tableau de mise en perspective permet aussi à chaque enseignant d'avoir une vue d'ensemble de ce que tous ses collègues sont censés aborder. C'est un repère-clé. Le fait d'avoir un lien entre les compétences, les savoirs et savoir-faire est également très positif. Pour moi, cet outil est plus clair et permet à chaque enseignant, qu'il soit en fin ou en début de carrière (comme moi), de savoir exactement ce qu'il doit faire. Des pistes sont proposées, mais l'enseignant reste libre dans sa classe du point de vue de la méthodologie à mettre en œuvre. Ce nouveau programme n'est pas une contrainte de plus ; il est là avant tout pour nous aider, nous accompagner.



Photo: Marie-Noëlle LOVENFOSSE

■ **Véronique SACRE, 6^e primaire :**

Pour s'approprier le nouveau programme de maths, je conseille aux enseignants d'aller directement dans les intentions générales et de prendre le temps de lire l'introduction. On comprend mieux le sens de l'outil. Et pour apprendre à s'en servir, prendre le temps de le parcourir, de l'analyser, de voir tout ce qui est proposé comme tâches à réaliser, c'est vraiment utile d'y consacrer une journée en école. Je tiens à souligner la lisibilité de la chronologie, qui facilite la continuité et rend le travail d'équipe plus productif. Ce programme laisse la porte ouverte à beaucoup de possibilités, et en même temps, il recadre clairement les choses en explicitant qui fait quoi, et quand. J'ai parfois tendance à vouloir en faire un peu trop pour préparer les élèves à la 1^{re} secondaire. Là, je vois précisément où je suis censée arriver. J'aime tout particulièrement le chapitre consacré à établir des liens logiques, parce que c'est vraiment le domaine qui rassemble toutes les autres compétences et qui permet à l'enfant d'aller « chercher dans le bon tiroir » ce qu'il a appris. Je voudrais aussi insister sur le fait qu'avec ce nouveau programme, on n'est plus exclusivement dans l'auto-constructivisme. Ce qui compte avant tout, c'est que la pédagogie mise en œuvre rende les enfants compétents. Ça m'a rassurée, et je suis persuadée que ça rassurera d'autres « anciens » enseignants ! ■

■ **Arlette HARDY, 1^{re} maternelle :**

Enfin, on tient compte des maternelles ! Je ne trouvais pas grand-chose pour ma classe dans l'ancien Programme intégré. Il était temps qu'on ait un programme de maths rien que pour nous ! Il s'adresse à l'ensemble des maternelles, de la classe d'accueil à la 3^e année. Mes collègues et moi l'avons trouvé très attrayant. Il est agréable à utiliser, maniable, coloré. Il permet à chaque enseignant de se situer par rapport à ce qui est préconisé pour son année. On voit clairement où il faut arriver pour que nos élèves soient prêts pour l'année suivante, ce qui n'était pas le cas avant. Les phrases sont accessibles, claires, faciles à comprendre. La présentation (compétences sur la page de gauche, illustrations et pistes sur celle de droite, symboles qui indiquent la classe concernée) permet de comprendre immédiatement de quoi il est question. On trouve de nombreuses illustrations montrant des jeux, des objets que les élèves utilisent couramment en classe, les types de manipulations qu'ils effectuent habituellement. Les maternelles ont vraiment été prises en compte dans la réalité de leur quotidien. Même si l'enseignement n'est pas encore obligatoire en maternelles, il est important de tenir compte de nous et d'avoir conscience de l'importance de notre rôle dans l'enseignement.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Lire **entrées libres** n°71, sept. 2012, pp. 6-7 et n°77, mars 2013, p. 5.

Instit, c'est tout un métier !



Que fait réellement un(e) instituteur(-trice) primaire ? La réponse paraît évidente, et pourtant... Un groupe de travail met actuellement la dernière main à un **Référentiel métier de l'instituteur primaire**, basé sur une étude approfondie du quotidien de ces enseignants, et qui réserve quelques surprises. Philippe COLLONVAL, professeur et membre du Service pédagogique de la Haute École Louvain en Hainaut (HELHa), nous en dit plus.

Pourquoi réaliser un référentiel métier instituteur primaire ?

Philippe COLLONVAL : Quand on pose la question « *Que fait un instituteur ?* », c'est comme si la réponse allait de soi. Mais si on sort de l'injonction « *Un instituteur devrait faire ceci ou cela* », que fait-il vraiment dans sa classe ? C'est pour répondre à cette interrogation que nous avons entamé ce travail, à l'initiative de la FédESuC¹. Dans les catégories pédagogiques, nous avons déjà un référentiel de compétences imposé par le décret DUPUIS, mais il n'existait pas de référentiel métier. Définir un métier, c'est opérer un constat, préciser très concrètement des tâches, des actions. Nous n'abordons pas les questions méthodologiques.

Comment avez-vous travaillé ?

PhC : Le groupe de travail est constitué de représentants de chacune des Hautes Écoles de notre réseau. Pour essayer d'avoir le regard le plus large possible, nous avons veillé à couvrir tous les genres de situations et à rencontrer une série de publics : instituteurs de terrain, directeurs d'école, formateurs d'école normale (psychopédagogues, didacticiens, maîtres de formation pratique), inspecteurs, étudiants de 3^e année d'école normale, parents, élèves de 6^e primaire. Les réponses ont été retranscrites et découpées en unités de sens, puis nous avons tenté de construire des grandes catégories précisant les fonctions principales de l'instituteur primaire.

Nous en avons identifié trois (chacune se décomposant en plusieurs parties) :

gérer les apprentissages (cognitifs et socio-affectifs), *agir dans la communauté éducative* (relations avec les parents, les collègues, le PMS, le centre de santé, le/la logopède, ou encore gestion du quotidien : surveillance, comptes, administration, logistique, matériel, entretien de la classe, etc.), et enfin, *se développer professionnellement et personnellement*. Nous ne cherchions pas à avoir un consensus dans les réponses. Le travail que nous avons effectué consistait à connaître la vision de chacun des publics interrogés sur le métier d'instituteur primaire.

Quels sont les principaux enseignements à tirer de cette analyse ?

PhC : Nous avons pu remarquer qu'il n'y avait pas tant de différences entre ce que disent les instituteurs de terrain et la manière dont les formateurs d'école normale voient le métier. Mais certains éléments, très gourmands en temps et en énergie et générateurs de stress pour les instituteurs au quotidien, sont peu pris en compte actuellement dans la formation initiale. C'est le cas des relations avec les parents, par exemple. Ce volet-là doit être fondamentalement retravaillé dans la formation, via la communication non violente ou la gestion de conflits. C'est beaucoup trop peu développé actuellement, alors que c'est souvent ce genre de problématique qui va décourager les instituteurs et les amener à quitter la profession. La dimension du travail avec les collègues n'apparaît pas beaucoup dans les réponses, de même que la relation avec la direction, ou encore le développement professionnel et

personnel. C'est très interpellant.

Ce travail réalisé autour de la construction d'un référentiel métier a permis de mettre le doigt sur des réalités occultées ou dont on ne mesurait pas l'importance. Ce n'est peut-être pas comme ça que ça devrait se passer, mais c'est comme ça que ça se passe dans les écoles primaires. Cela amène une série de questions de fond, mais nous ne tirons aucune conclusion sur le contenu de la formation, sa durée ou les prérequis à attendre des étudiants. Nous souhaitons que ce document² puisse être largement distribué et accueilli sans tabou. Il devrait être de nature à intéresser tous ceux qui sont concernés par le métier d'instituteur et tous ceux qui réfléchissent à la réforme de la formation initiale des enseignants. À l'avenir, nous voudrions pouvoir creuser davantage les tâches de l'instituteur préscolaire, de l'instituteur primaire dans le spécialisé, voire des professeurs du secondaire. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Fédération de l'Enseignement supérieur catholique

2. Pour en savoir plus : <http://admee2012.uni.lu> > Actes > Admee 2012 > Toutes les présentations (pp. 611 à 619). La version finale du document sera communiquée au Congrès de l'AREF (Actualité de la recherche en éducation et en formation), les 27-30/08/2013 à Montpellier.



LE NOUVEAU CATALOGUE DE LA FOCEF EST EN LIGNE !

Pour la première fois, le catalogue de formations modulaires de la FoCEF (Formation continuée des enseignants du fondamental), est accessible exclusivement en version numérique sur le site <http://enseignement.catholique.be> > **Fondamental** > **Formation continuée** > **Catalogue de formation**.

Le programme, destiné aux directions de l'enseignement fondamental et à leurs équipes éducatives, a été réalisé par les comités d'experts provinciaux sous la responsabilité de leur animateur-président. Il a pour vocation, complémentirement au plan de formation d'équipe, de répondre aux exigences professionnelles qui s'imposent aujourd'hui à tout enseignant, au bénéfice des élèves confiés.

Parallèlement à cette mise en ligne, une affiche reprenant le sommaire de ce programme de formations est envoyée aux écoles.



FORMATIONS CECAFOC

Le CECAFOC, Centre catholique pour la formation en cours de carrière des membres du personnel du secondaire, présente également ses propositions de formations pour cet été et pour la prochaine année scolaire.

Ces formations s'articuleront en 2013-2014 autour de 10 axes de développement : la mise à jour des connaissances disciplinaires et didactiques ; les pratiques collaboratives ; le développement de stratégies novatrices d'enseignement et d'apprentissage ; la construction de séquences et d'activités d'apprentissage ; l'évaluation des apprentissages et la dynamique d'orientation ; la connaissance de l'apprenant et de ses spécificités ; l'étude des facteurs sociaux, économiques et culturels qui influencent les conditions d'apprentissage ; l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (dans la perspective d'une école numérique) ; la gestion des relations humaines ; le pilotage pédagogique de l'établissement.


Plus d'infos : <http://enseignement.catholique.be/cecafoc>



S'ABONNER AUX FLUX RSS DU SITE ENSEIGNEMENT.CATHOLIQUE.BE

Le site enseignement.catholique.be propose désormais 6 fils RSS : il s'agit de fils d'informations permettant d'être tenus informés de la mise en ligne de nouveaux contenus sur le site, sans devoir le consulter. Un fil a été mis en place pour chacune des fédérations du SeGEC : fondamental, secondaire, supérieur, enseignement de promotion sociale et centres PMS libres. Un dernier flux propose des informations transversales.

Comment s'abonner ?

Cliquez sur l'icône  présente sur <http://enseignement.catholique.be> à proximité du moteur de recherche « rechercher dans tout le site » ;

Cliquez ensuite, dans la liste qui apparait, sur le lien du flux qui vous intéresse. Copiez l'URL du flux et collez-le dans votre lecteur de flux (navigateur web ou logiciel de messagerie).

Internet Explorer 7 : cliquez sur *Favoris* puis *S'abonner à ce flux*, en-haut de la page de lecture proposée par le navigateur.

Microsoft Outlook : dans votre messagerie électronique *Microsoft Outlook 2007*, il existe un dossier *Flux RSS*. Pour s'abonner à un flux, il suffit de faire un clic droit sur ce dossier et de sélectionner *Ajouter un nouveau flux RSS*. Vous devez, enfin, coller l'adresse du flux préalablement copiée.



Photo: Conrad van de WERVE

Pour la seconde année consécutive, une équipe de coureurs a participé à la course du 26 mai dernier sous les couleurs de l'enseignement catholique.

Malgré des conditions météorologiques « incertaines », les 15 participants ont tous réalisé d'excellents résultats. L'équipe remet le couvert l'année prochaine.

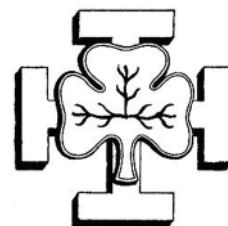
Intéressés ? Contacter : stephane.vanoirbeck@segec.be

50^E ANNIVERSAIRE DU DOMAINE DE MOZET

Octobre 1963 : les Guides Catholiques de Belgique (GCB) posaient leur sac à dos au Domaine de Mozet, dans le Condroz. Depuis, ce centre de rencontre et d'hébergement accueille des activités de mouvements de jeunesse, d'écoles (classes vertes), de groupes ou d'entreprises (séminaires).

Le samedi 12 octobre 2013, pour le 50^e anniversaire du Domaine, les GCB convieront tous les anciens du Mouvement à se joindre à la fête. Au programme, de 16h à 21h : activités à la carte, petite restauration et bar des retrouvailles, spectacle dans le parc et de clôture.

Renseignements et inscriptions : www.mozet.be/50ans





Gabrielle ZEVIN

La mafia
du chocolat

Éd. Albin Michel,
2012
(dès 13 ans)

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Dans un futur proche où le monde manque cruellement de ressources énergétiques, la caféine et le chocolat sont désormais illégaux. Anya BALANCHINE, fille d'un parrain assassiné, à la tête d'un trafic de chocolat, va avoir beaucoup de fil à retordre entre sa famille encombrante, sa vie de lycéenne et sa réputation de BALANCHINE un peu lourde à porter. Une cargaison de chocolat empoisonnée, une lutte de succession qui point ; va-t-elle devoir ressortir les armes et marcher dans les traces de son père ? Une nouvelle héroïne attend son heure.

Un récit rythmé, drôle et qui nous plonge avec délice dans le monde de la mafia du chocolat.

Isabelle SCHOENMAECKERS

La Parenthèse
rue des Carmes 24
4000 Liège
04 222 42 66
www.laparenthese.be

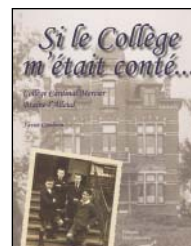
CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, avant le 25 août, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois d'avril sont :

Véronique BATON
Carine BOURG
Delphine CAPITEYN
Sylvain CASU
Valérie GALEZ
Annie MAERTENS
Frédéric SPRIET
Éric VANDEPOELE



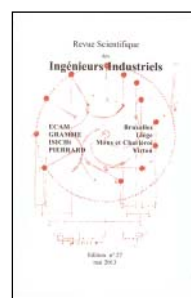
Xavier CAMBRON
Si le Collège m'était
conté...

Collège Cardinal Mercier
Braine-l'Alleud
Éditions IdéeLumineuse,
2013

Le 7 mai 1924, une école ouvre ses portes avec seulement quatre étudiants, dont les deux neveux du directeur... Aujourd'hui, le Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud est un établissement de 2940 élèves, répartis dans 18 bâtiments sur 15 hectares ! Son actuel directeur, **Xavier CAMBRON**, historien de formation, retrace cette destinée dans un livre, *Si le Collège m'était conté...*

Constatant que les demandes pour les aides sociales avaient doublé en un an, il a décidé d'exploiter son talent de plume et son attachement au Collège pour écrire un ouvrage dont les recettes viendront en aide aux familles en difficulté financière. « *Personnellement, si 100% des élèves ne peuvent pas participer aux activités qui sont proposées, je suis triste* », confie-t-il. Dans son ouvrage, il raconte le déménagement en France pendant la guerre, l'évolution de la liberté d'expression, le point de vue des employés de l'ombre, la source d'eau qui permet à l'école de vivre en autarcie... Un deuxième volume est en préparation.

Contact : michel.vandemergel@ccm.be



**ECAM, GRAMME,
ISICHt et PIERRARD**

Revue Scientifique des
Ingénieurs Industriels
Édition n°27, mai 2013

La 27^e édition de la *Revue Scientifique des Ingénieurs industriels* est parue. Cet ouvrage relaie les travaux et études réalisés par les quatre Hautes Écoles du réseau libre qui forment des ingénieurs. Les articles traitent des applications mobiles en technologie Microsoft ou du développement de prothèses osseuses, en passant par l'amélioration de procédés de fabrication dans le domaine pétrolier.

La revue est coordonnée par la FédESuC (Fédération de l'Enseignement secondaire catholique).

Renseignements : 02 256 70 51

Photo: Bernard DELCROIX



INTER-INTERNATS 2013

Cette année, la Journée Inter-internats était placée sous le signe de la culture et de la créativité. Elle s'est déroulée le 24 avril dernier à Saint-Joseph à Carlsbourg. 160 acteurs issus de 12 internats ont présenté des spectacles artistiques d'une dizaine de minutes chacun, devant pas moins de 600 spectateurs. Au menu : danse, théâtre et musique.

Voici le trio de tête :

1. Don Bosco Remouchamps
2. Saint-Joseph Carlsbourg
3. Internat libre de Marche et Saint-Vincent Soignies (*ex aequo*)

Voir le reportage-photos sur :
<http://enseignement.catholique.be> >
Internats > Activités >
Inter-internats

Vous avez un nou

Les membres du Comité de rédaction d'entrées libres se mettent à l'heure du tweet... Bon plan ou humeur du moment, ils ont chacun voulu vous tweeter un message avant de partir en vacances. D'autres ont préféré le sms. Bonnes vacances à tous !



Anne COLLET @DioLiege

Marche, douceur, rêves... « *Marche doucement, car tu marches sur mes rêves.* » (YEATS, *Il voudrait avoir les voiles du ciel*)



Brigitte GERARD @Comm

Pluie ou soleil ? LA question de ce début d'été ! Pour alterner à coup sûr l'un et l'autre, une destination : l'île de la Réunion, qui compte plus de 200 microclimats... À l'ombre de son volcan, vous n'y verrez que du feu !



Anne LEBLANC @Service_Etude

Rêver vacances et soleil. Mais espérer le temps pour lire *L'Herbe des nuits*, de MODIANO. Première phrase : « *Pourtant, je n'ai pas rêvé.* »

veau message...



Marie-Noëlle LOVENFOSSE @Comm

Pour les vacances (et même pour toute l'année), 1 mot d'ordre quand on est 2 : la règle de 3. 3 tâches contraignantes maximum, 3 éclats de rire minimum. Mais sans se braquer, pour éviter la guerre de 3.



Patrick LENAERTS @FeSEC

Allo, non mais allo quoi, tu travailles dans une école et tu lis pas *entrées libres* en vacances ? Allo... Je sais pas, c'est comme si je te dis d'écrire au tableau et t'as pas de craie !



Hélène GENEVROIS @FCPL

vous souhaite un été ensoleillé. Tongs, short et chemise hawaïenne, saucisses barbecue, cocktails à la paille, transat à l'ombre, roman de l'été et sable entre les orteils... Enjoy summer !



Jean-Pierre DEGIVES @Service_Etude

L'appel de Londres. Pas celui du général ou du groupe *Clash* (trop guerriers !), NON. Celui de Hyde Park, de Camden Town, de Notting Hill, du charme et de l'excentricité british. Allez ou retournez à Londres... mais préparez la monnaie !



Conrad van de WERVE @Comm

Musculation au programme : déménagement en juillet, escapade à la montagne en aout. L'été sera chaud !

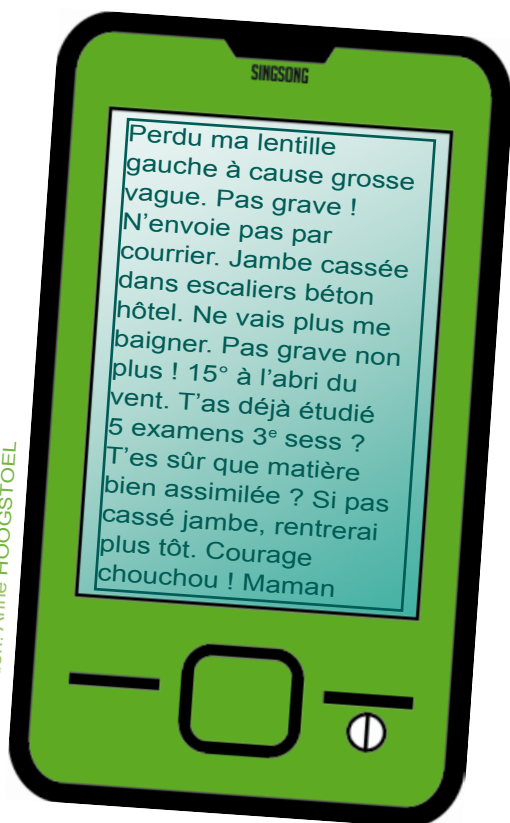


Illustration: Anne HOOGSTOEL



L'humeur de...

Marie TAYMANS

« Vous êtes, chers parents, le troisième côté du triangle que nous formons avec votre enfant », nous disait à la rentrée, d'un air inspiré, le directeur de l'école primaire de notre fille. Au vu de la quantité raisonnable de devoirs demandée par cette école, on se croyait tranquilles. Mais, mais, mais... C'était sans compter l'alchimie entre une institutrice entreprenante et notre fille de 9 ans, un rien expansive quand elle s'enthousiasme.

Premier trimestre : tirade du nez. Les enfants doivent pouvoir la réciter entièrement devant la classe. Adèle adore. Et nous la ressert abondamment, matin, midi et soir : encore une fois, parce qu'elle a pensé à un nouveau geste... Et une dernière fois – c'est promis ! – parce qu'elle teste une nouvelle intonation. Elle vole

la vedette à son grand-père, qui était le spécialiste familial de la tirade (*mon Dieu, il a vraiment l'air d'en prendre de l'ombre...*).

Deuxième trimestre. Apparemment, histoire de Belgique au programme. Adèle se prend de passion pour les rois belges. À nouveau, c'est aux repas que ça se passe : elle ne se lasse pas de nous demander quel est notre roi préféré (*le sien, c'est Baudouin, et surement pas ce méchant Léopold II qui prenait le Congo pour son jardin*), et prière d'argumenter, s'il vous plaît !

Entre deux rois, séance d'origami. L'institutrice est une spécialiste. Elle leur apprend à plier des pingouins, des girafes, des grues cendrées. Et à chaque nouveau sujet, Adèle tient absolument à réorganiser l'atelier en famille. Avec des serviettes en papier, les lotus sont particulièrement réussis. Depuis, quand des amis viennent souper, Adèle est de corvée pour plier les serviettes. Juste retour des choses...

Troisième trimestre. Pourquoi cet étrange et encombrant amas de boîtes à chaussures vides, de boîtes de céréales démembrées, de briques de lait vides (dont s'échappe une drôle d'odeur), de rouleaux de papier WC... auquel je ne peux toucher sous aucun prétexte, dans le chambre d'Adèle ? Mais pardi, en vue du grand moment de la présentation de livre ! Adèle a choisi à la bibliothèque *Premier bal à Versailles* – il faut dire que sur la couverture minauda une magnifique princesse en robe de dentelles – et a décidé de reproduire, avec notre concours si possible, le château de Versailles en maquette... Ça va être beau !

Et pour la fin de l'année, Adèle nous a convaincus (pas vraiment moyen de faire autrement...) de participer au « marathon-danse ». Dans de grands cercles tracés à la craie dans la cour, chaque groupe inscrit va devoir se trémousser jusqu'à l'épuisement, façon « *On achève bien les chevaux* ». Je vais devoir danser entre le directeur et ce jeune papa beau et branché que je croise tous les matins. En plein jour ! Moi à qui il faut normalement le noir complet pour oser me lancer... Bon. Merci, Adèle ma chérie. J'aime quand tu nous réquisitionnes ! En fait, il faut en profiter... ■



Illustration: Anne HOOGSTOEL

UNE PETITE FILLE BIEN ENTHOUSIASTE

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

ESPRIT D'ENTREPRISE.



P. 12

APPRENDRE
À ENTREPRENDRE ?